

HOMMAGE AU PROFESSEUR GUY PALLARDY

une journée. Ce pèlerinage sur ce terrain bouleversé où son père avait combattu provoqua à juste titre une vive émotion et une forte impression sur M. et Mme Pallardy.

Quelque temps plus tard, le docteur Alain Ségal fut chargé d'organiser la sortie annuelle de la Société Française d'Histoire de la Médecine à Reims des 19 et 20 mai 2001. Il est probable que le pèlerinage à Verdun évoqué par Guy Pallardy, pèlerinage qu'Alain Ségal fit ultérieurement, n'a pas été étranger à la décision qui fut prise entre eux de choisir le thème de la réunion : *Les médecins à la bataille de Verdun* et la visite du site. J'avais montré à Guy Pallardy le travail que j'avais réalisé sur ce sujet et d'emblée il a compris l'intérêt d'un tel procédé informatique pour protéger, reproduire et éventuellement restaurer les documents de sa collection. C'est ainsi qu'il se rendit acquéreur d'une installation identique à la mienne qui venait compléter celle qu'il possédait déjà, nous pouvions ainsi nous concerter, travailler et nous dépanner mutuellement, et il a commencé à s'initier à la production des documents et à leur amélioration informatique. Cette activité l'a immédiatement passionné et après des essais concluants, il entreprit de numériser sa collection, malheureusement sa disparition a brutalement interrompu ce travail...

Ainsi nos rencontres amicales et familiales se sont étendues sur plus de quarante ans, elles furent ponctuées de repas, de soirées familiales, de sorties, telles les réunions annuelles de notre Société dans diverses villes de France, la dernière nous ayant réunis à Berck le 26 juin 2004. Mais en faisant le bilan de ces multiples rencontres, je constate que nous nous sommes le plus souvent tenus à l'écart des problèmes de notre vie purement médicale. Dans cette longue relation, nous recherchions la détente, qui s'apparentait dans le fond à une école buissonnière qui lui fournissait une échappée hors d'un monde professionnel qui lui demandait beaucoup d'effort et de travail ; cette évasion lui permettait, un court instant, de reconstituer son énergie et de reprendre avec plus de force son travail dans cet univers hospitalo-universitaire où il excellait.

Nous nous devons de rendre un hommage à Guy Pallardy, mais il serait profondément injuste de ne pas associer à cette démarche la personnalité de Mme Pallardy qui fut sa collaboratrice discrète, efficace, vigilante. Ayant travaillé plusieurs années avec elle, je parle en connaissance de cause. Nous honorons avec émotion la mémoire de Guy Pallardy, mais je suis certain qu'il nous en voudrait de ne pas associer son épouse à son œuvre et à sa réussite.

Jacques SARAZIN

GUY PALLARDY ET L'ENSEIGNEMENT DE LA RADIOLOGIE

C'est en 1954, il y a plus de 50 ans, que j'ai rencontré Guy Pallardy. Depuis cette date, nous ne nous sommes guère quittés. Nous étions tous deux passionnés de pédagogie, c'est pourquoi je n'évoquerai que nos expériences d'enseignement.

Lorsqu'en 1963 fut institué l'enseignement de la sémiologie radiologique pour les étudiants de 3ème et 4ème années, ensemble, à l'hôpital de la Pitié, dans le service du professeur Henri Desgrez, nous avons dû concevoir le programme des cours, puis préparer l'iconographie pour les enseignements dirigés. Là, dans les sous-sols surchauffés que nous appelions par dérision "Saint-Trop", nous avons réalisé, avec Marie-José, les 45 collections destinées à tous les C.H.U. de Paris et de province. Chaque collection comprenait 28 boîtes, contenant chacune 25 diapositives, soit au total plus de 30.000 clichés qu'ensemble nous avons montés sous verre, numérotés et contrôlés grâce à la rigueur scientifique de Guy et à son sens de l'organisation.

HOMMAGE AU PROFESSEUR GUY PALLARDY

Nommé agrégé en 1966, il retrouva à Cochin son maître Guy Ledoux-Lebard, qui me fit nommer chef de travaux. C'est dans ce poste, que je devins pendant plus de 20 ans un des plus proches collaborateurs de Guy. En 1978, après le départ à la retraite de Ledoux-Lebard, Guy Pallardy lui succède à la chaire et est nommé directeur du Certificat d'études spéciales de radiologie (C.E.S.) ; il me confie l'organisation de la 2ème année, gardant pour lui celle de la 3ème année et du, oh combien difficile, examen écrit national, dont il supervisait avec rigueur, scrupule et impartialité la délicate correction. Après la disparition de ce certificat, en 1985, Guy est nommé par le Collège des enseignants de radiologie de France coordinateur à la fois du jeune D.E.S et du Diplôme interuniversitaire de spécialité (D.I.S.) de radiodiagnostic, nouvellement institué, réservé aux médecins étrangers ainsi que du certificat d'études en échographie qu'il avait lui-même créé en 1980.

Mais son enseignement ne se limita pas aux frontières de l'Hexagone ; de 1966 à 1977, à raison de deux à trois missions par an, il fut responsable de l'enseignement de la radiologie au Maroc, dans le cadre du C.H.U. de Rabat qui venait d'ouvrir ses portes. S'il existe actuellement une école de radiologie marocaine brillante et capable d'organiser pour 2008 le congrès international de cette discipline, c'est en grande partie au travail d'équipe et à l'enthousiasme de deux hommes d'exception, Jacques Gillet et Guy Pallardy.

Le docteur J. Gillet, dont je salue la présence parmi nous ce soir, fut chef de service de radiologie du C.H.U de Rabat pendant plus de quarante ans ; à ce poste il suscita parmi les internes de nombreuses vocations et forma sur place les assistants. Ces jeunes recrues étaient alors prises en charge par Guy qui leur organisait des stages de perfectionnement en France, les préparait à l'agrégation, pour nommer sur concours ceux qui le méritaient ; suprême élégance de ces deux personnages, ils s'effacèrent discrètement au fur et à mesure de la maturité de cette jeune génération qu'ils avaient su choisir, former et introniser.

Permettez-moi maintenant d'évoquer deux anecdotes qui m'ont profondément marqué et qui illustrent les qualités de l'homme, le savoir du médecin et les talents de l'enseignant. Lorsqu'en 1969 Guy me demanda d'assurer une fois par an une de ses missions au Maroc, il me remit une photocopie de ses 28 cours de sémiologie écrits de sa belle écriture droite, régulière et lisible par tous, de celle d'un instituteur de la Troisième république, nommé au concours et sorti de l'École normale de Mâcon (profession qu'il n'exerça pas) ; en me remettant ce précieux dossier, il ajouta d'une voix calme mais ferme : "lorsque tu enseigneras, souviens-toi toujours de ces trois principes : d'abord n'oublie jamais de dire où tu vas, sinon tu te trouveras souvent ailleurs et parfois nulle part, ensuite rappelle-toi que tu ne peux transmettre que trois notions principales en une heure de cours, et enfin que ces notions tu devras les répéter au moins deux fois, sous des formes différentes car la répétition est la base de l'apprentissage". Si je suis devenu un enseignant digne de ce nom, je le dois à Guy et à lui seul.

À quelque temps de là, ayant assisté à mon cours sur la tuberculose rénale, il le commenta ainsi : "tu as tout dit, tu en as même trop dit ; vois-tu, pour moi, la tuberculose rénale peut se résumer à ces quelques petites phrases que les étudiants retiendront plus facilement :- la tuberculose rénale n'existe pas, il s'agit de la tuberculose uro-génitale, ces deux appareils vont de pair, lorsque l'un est atteint, il faut toujours vérifier l'autre. Que fait la tuberculose sur l'appareil urinaire ?- Elle érode, elle creuse, donc fait des cavités. Elle rétrécit, donc elle dilate. Elle calcifie, quoi ? les petits calices, les grands

HOMMAGE AU PROFESSEUR GUY PALLARDY

calices, le bassinnet, les uretères et la vessie. Comment ? Arrivé là, tu termineras au tableau par ces cinq schémas”. Ces phrases, j’ai eu la satisfaction de les entendre trente ans plus tard, aux Journées françaises de radiologie de 2005, de la bouche d’un de nos élèves, juste récompense d’un enseignement assimilé car concis et rigoureux. Ce raccourci magistral, était-ce de l’art ? Était-ce du génie ? Ce n’était ni l’un ni l’autre, c’était du Guy Pallardy... Alors vous comprendrez qu’avec lui nous avons perdu tous un maître, beaucoup un ami et moi un frère.

José RÉMY

L’ŒUVRE SCIENTIFIQUE DU PROFESSEUR GUY PALLARDY

J’ai rencontré le professeur Guy Pallardy en 1970 au cours de mon stage d’internat dans le service central de radiologie de l’hôpital Cochin, dirigé alors par le professeur Guy Ledoux-Lebard. Le professeur Guy Pallardy était son adjoint, brillant et respecté.

Il m’a demandé de le suivre dans le second service de l’hôpital Cochin qu’il avait imaginé. Le service de Radiologie B est né de toutes pièces dans les années 1970 de son action déterminée. Il l’a dirigé d’une main ferme et bienveillante jusqu’en 1989.

Monsieur Guy Pallardy avait imaginé, conçu et fait réaliser le Service de Radiologie B. Dans les années 70, il y avait quelques postes détachés dans le pavillon Hardy et le pavillon Ollier. Il a fallu un bel optimisme, une forte obstination et du savoir-faire pour croire à la réalisation d’un bâtiment commun. Il s’est impliqué personnellement pour trouver les financements, conseiller les architectes, vérifier méticuleusement lui-même les projets pour aboutir à cette belle réalisation. Un bâtiment en sous-sol, totalement invisible de la surface, reliant les services d’orthopédie du pavillon Ollier, et les services de rhumatologie du pavillon Hardy. Sa surface utile de 400 m² avec un sous-sol de fonction de 200 m² en fait un instrument de travail remarquable. Il a tout pensé et étudié dans le moindre détail, la pente des couloirs d’accès, les portes automatiques, la climatisation et le renouvellement d’air. La circulation des patients, les salles d’examen, le volume et les surfaces dédiés aux médecins, manipulateurs, secrétaires et aides-soignants, le circuit des dossiers médicaux et radiologiques. Sans compter la décoration et l’accueil des patients et, bien entendu, l’équipement de radiologie. Il faut se rendre compte des sommes investies dans ce bâtiment et dans les coûteux appareillages de radiologie les plus modernes. Ce “vaisseau amiral” souterrain a donné toute satisfaction au fil de ces trente dernières années et montré son potentiel évolutif et son adaptation aux progrès de la radiologie. Maintenant réaménagé et informatisé il porte désormais le nom de son concepteur : “Unité Guy Pallardy”.

Guy Pallardy était aussi respectueux des réalisations techniques et des machines de radiologies. Il détestait les dégradations et les brutalités avec le matériel qu’il savait d’ailleurs souvent réparer ou remettre en état. Il disait souvent qu’il fallait être délicat avec ces constructions mécaniques “sinon elles vous le rendaient au centuple...”

Guy Pallardy était passionné par la médecine, l’enseignement et la communication. Il a suggéré et dirigé un très grand nombre de textes et publications. Il étudiait méticuleusement les projets de recherche et les manuscrits. Il les rendait après lecture, couverts de corrections avec une belle écriture déliée, tout en modifiant bien souvent le plan et en précisant la signification. Il insistait au fil du temps sur ces précisions et cette quête permanente de perfection nécessaire à la bonne transmission du message. Il avait coutume de faire confiance à ses collaborateurs et leur laissait les responsabilités de l’ouvrage.